

L'HOMME DU MOIS

JEAN-LUC BLANC RETOURNE LE CAPC

SA RÉTROSPECTIVE À BORDEAUX MÊLE GLAMOUR, TUEURS EN SÉRIE, ACTEURS DE CINOCHE ET MILLE AUTRES CHOSSES.

«JEAN-LUC BLANC, OPERA ROCK» / CAPC

★★★★★

Pendant le montage de la rétrospective de Jean-Luc Blanc au CAPC de Bordeaux, «Opéra Rock», l'artiste français et Alexis Vaillant, commissaire de l'exposition, se sont tout de même échangés quelques piques à propos de leur méthode de travail: Blanc traitant Vaillant de «constructeur», Vaillant baptisant Blanc d'«insecte». Les deux compères ont fini par se réconcilier en allant dîner dans un restaurant, puis en réglant une addition magique d'un montant de 50,50 € pour l'anecdote.

Comment concevoir une rétrospective – un genre que d'aucuns confondent avec la somme d'une œuvre, ce qui n'existe pas – du vivant de l'artiste? Vaillant répond par une combinaison intelligente entre les dessins et tableaux de Blanc, réalisés depuis 1986, et les œuvres de quarante-cinq autres artistes, contemporains ou non, ou encore quelques objets et curiosités, parfois sortis du museum d'Histoire naturelle de Bordeaux.

COMME UN FILM

Le propos? Montrer que ces curiosités peuvent être exposées en même temps que ses propres œuvres et leur apporter une nouvelle dimension. D'autant que les peintures et les dessins du Parisien sont eux-mêmes issus d'images publiées dans la presse, de cartes postales, de revues diverses ou encore de films. Des images qu'il recadre, agrandit, transforme, dans une manière cousine à celle d'un Richard Phillips.

Atmosphérique, cinématographique, conçu en différentes pièces aux noms étranges («Interzone», «Superstitions», «Cinémathèque imaginaire»), «Opéra Rock», qui est accompagné par les compositions de Mr. Learn et ponctué de paravents en accordéon noirs, se visite comme un



«Sans titre» (2015, détail). Courtesy Art-Concept, Paris.

film, une flânerie dont le scénario se trouve entre les mains du spectateur. Rien de nouveau en cela. C'est plutôt la qualité de cette expérience esthétique qui lui donne sa valeur. Car Jean-Luc Blanc s'intéresse au glamour, aux acteurs, aux tueurs en série et à ce qui se passe entre les images, ce qui peut s'y cacher, entre le présent, le passé et le futur. Entre Romy Schneider et le Alain Delon du «Guépard».

MIA FARROW ET LA REINE DE NORVÈGE

Dans «Opéra Rock», Mia Farrow, en plein tournage de «Rosemary's Baby», n'est pas très loin d'un remake félin et sombre du «Black Dahlia» de Brian de Palma par Brice

Dellsperger, d'une représentation d'une pub pour Valentino et d'un maniaque du jeu viré des casinos. Au cœur de la «Bibliothèque noire», sont réunies la reine de Norvège, une fabuleuse licorne des 50's de Janine Janet (une reine de l'art décoratif), Lene Lovich et la maison en feu de Shirley MacLaine pendant les émeutes de L.A. de 1992.

Les vanités et natures mortes sont là, elles aussi, faites de crânes et de fleurs, pas très loin d'un gant de

cuir noir de cheval de Bruno Pelassy et d'un minéral monumental anonyme tenant autant de Nefertiti que de la vasque. Encore plus loin, une pin-up fait face aux cérémonies franc-maçonniques à la Pynchon, à des outils crypto-scientifiques, aux terreur du quotidien et à un érotisme brûlant. Comme un cocktail explosif qui vous pète à la gueule.

(JUSQU'AU 14 JUIN / 7 RUE FERRÈRE, 33000 BORDEAUX).

CHARLES BARACHON

JEAN-LUC BLANC, LA LIFE

1973. Jean-Luc a 8 ans et adore lire le dictionnaire. Il imagine des liens secrets entre «paratonnerre» et «parachute». 1991. Installe son atelier à l'Hôpital éphémère, le fameux squat parisien. 1992. Exposition personnelle à la galerie Jennifer Flay. 2000. Exposition personnelle au Mamco, à Genève. 2009. N'a toujours pas d'ordinateur.